PRIX : 0,50 NF

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1962

Le lien

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 20165.

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II C-II D-II E

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

Pour ceux qui n'oublient pas

Si mon séjour prolongé à la campagne m'astreint à certaines servitudes, il me laisse, naturellement, pas mal de temps que je consacre à des loisirs divers.

Etant donné que la canicule a sévi avec une ardeur excessive — nous n'avons pas eu de pluie depuis plus de trois mois —, j'ai pris l'agréable habitude de m'allonger pendant deux bonnes heures, chaque après-midi, ou à peu près. Non pas que mon intention soit de piquer un roupillon, bien que cela m'arrive quelquefois — tout dépend de la qualité et de la quantité des mets et des boissons absorbés au repas de midi. Vous me comprenez ?

C'est plutôt dans le but de me relaxer, c'est une mode qui n'est, ma foi, pas désagréable à suivre, loin du bruit, dans une pièce bien fraîche, aux murs épais comme on n'en fait plus, avec une revue, ou un bouquin, dont la lecture contribue à maintenir cette sérénité d'esprit que le tumulte autant diurne que nocturne de la ville ne permet plus de conserver.

Mes lectures, mon Dieu, sont de tout ordre : Les actualités, bien sûr, m'accaparent comme elles accaparent tout un chacun; mais je ne dédaigne pas les romans policiers, il y en a de passionnants; je prise également certains romans avec une prédilection pour les reportages vécus dans lesquels l'aventure a une place prépondérante accompagnée par le suspense angoissant.

J'ai des amis qui en possèdent. J'en profite et je les fais profiter des miens et, contrairement à ce qui se produit souvent, nous les rendons après lecture.

J'ai notamment fait partager à Maurice Schwartz, qui est venu passer avec sa famille le mois de juillet dans mon bled, le plaisir que j'avais eu à lire un livre paru récemment et qui doit intéresser tout le monde, surtout les anciens prisonniers de guerre.

Ce livre, écrit par André Pizier, est intitulé « Sans arme ni bagage ». Vous avez deviné qu'il traite de la captivité.

Je vous dirai tout de suite que je place cet ouvrage parmi les meilleurs de tous ceux qui furent écrits sur cette période de 39 à 45 que nous, personnellement, avons vécue derrière les barbelés.

Ecrit dans un style coulant, d'une manière fort objective, il vous permettra de vivre intensément l'odyssée de l'auteur; vous y retrouverez parfaitement, dans la description de ses états d'âme, des sentiments qui vous ont certainement animés.

Je ne vous raconterai pas, même en condensé, ce que contiennent les trois cents pages du livre.

L'ouvrage se lit, il ne se raconte pas.

Ce qui, pour nous, ne peut qu'accroître l'intérêt que nous aurons à lire et à posséder une telle œuvre, c'est la préface qui sert de présentation au lecteur.

Elle est écrite par Rémy. On lui reconnaîtra quelque compétence en la matière.

Donc Rémy remet les choses à leur place. Les choses et les prisonniers de guerre.

Je ne pense pas que Rémy ait été influencé par le témoignage des aventures d'André Pizier; il est certain qu'il a connu de très nombreux cas de prisonniers de guerre dont la conduite fut, en tous points, digne et ferme; à tel point qu'il n'hésita pas à assimiler les prisonniers de guerre aux résistants, aux vrais.

Combien semble futile, après cela, l'impression laissée par « Les Grandes Vacances » de Monsieur Francis Ambrière !

C'est pourquoi je ne saurais trop vous conseiller de le lire et de le faire lire.

Vous verrez que je n'exagère point en le mettant sur un pied d'égalité avec « Le Caporal Epinglé », de Jacques Perret, et « Le Grand Monôme », d'Yves Gibaut.

Si mon propos devait vous inciter à vous le prouver, j'ajouterais que « Sans armes ni bagages » est édité chez Julliard.

Je me dois de vous signaler un autre ouvrage, depuis longtemps paru, dont j'ai oublié, hélas, les noms de l'auteur et de l'éditeur. Le premier est un Anglais qui nous raconte son évasion.

Le titre du livre, le voici : « Le Cheval de Bois ».

Vous lirez avec un très grand intérêt un chapitre au cours duquel l'auteur, fort embarrassé au cours de son évasion, a recours à un Français qu'on lui a signalé comme étant susceptible de l'aider et de lui procurer une filière. La scène est du tonnerre ! Je ne vous en dis pas plus.

Mais vous pouvez me faire confiance; de même que les ouvrages précités, « Le Cheval de Bois » vous procurera de belles satisfactions.

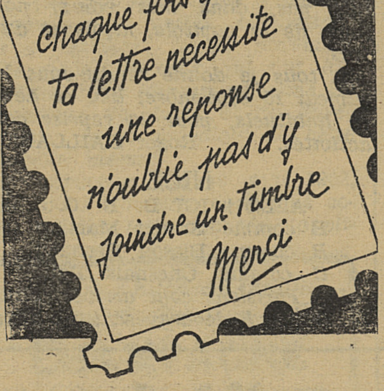
Gilbert Rosset.

Lorsqu'il écrivit sa préface, Rémy avait-il eu connaissance de la nouvelle suivante publiée dans le journal « L'Evadé » de février dernier ?

Je ne le pense pas. Je vous la livre telle qu'elle a été relatée et je ne doute pas que vous ne partagiez mon émotion. Ecoutez plutôt :

« **Stalag II E.** — Aux alentours de la ville de Schwerin, dans le Mecklembourg, sept fosses communes datant de la guerre ont été découvertes. Elles ont été ouvertes du 23 au 25 septembre 1961, en présence de médecins légistes allemands. 500 anciens P.G. soviétiques, français, polonais et yougoslaves ont pu être identifiés.

Selon le rapport établi par la Commission d'enquête, il s'agit d'anciens P.G. (probablement évadés) internés au Stalag II E (Schwerin-Zippendorf) et au camp de Stern Buchlöz. Les tortures et la faim sont à l'origine de la mort de ces hommes. » **G. R.**



ANTICIPATION

Par ce froid vendredi d'octobre, l'ami *Rosset* attendait avec patience, en lisant d'un œil distrait « Le Petit écho du Lot ». Des nouvelles de toujours : accidents, inaugurations, discours, un article assez intéressant pour les spécialistes sur la pousse accélérée du chêne-truffier par l'emploi intensif des rayons W-Z et, à la rubrique internationale, compte rendu d'une séance houleuse de l'Europe des Vingt-Trois, à propos de la disparition, au musée de Torino (Italia), d'un flacon de Super-Shell, liquide d'usage courant naguère et dont il ne restait, de par le monde, que quelques échantillons soigneusement inventoriés. Des bruits de pas lui parvinrent, qu'il identifia aususitôt, bruits alternatifs de coups sourds ou amortis, mais dans l'ensemble plutôt altiers, et il se précipita, autant que le lui permettait un rhumatisme datant de Philippe-le-Bel.

— Salut, Jojo, comment vas-tu ?

— Bonjour, ma vieille, et toi ? Toujours l'œil vif et l'allure juvénile. En ce qui me concerne, encore des insomnies avec mes gencives. Autrefois je me faisais arracher une dent ou deux et j'étais tranquille pour six mois, mais ça ne peut pas durer éternellement. Alors ces vacances, bien passées ?

— Comme ça... *Belaye* a perdu son calme depuis que le casino reste ouvert toute la nuit et qu'on a installé un relais cosmique pour les relations avec Saturne. Réalise un peu : 32 citoyens en 1960 et maintenant 17.000 entassés dans des immeubles en crylor de 45 étages.

— Et la pêche ?

— Ben tu sais, avec le permis grand tourisme, et il n'est pas donné, on a droit à trois gardons pour la saison. Bien sûr, le poisson se fait rare, mais, avec ma canne à radar incorporé, l'affaire est dans le sac en dix minutes. Alors, discrètement, je les rejette à la baille et je remets ça.

— Mince de culot. Si jamais tu te faisais pincer par le garde !...

Et Jojo hocha la tête d'un air rêveur.

— Alors, qu'est-ce qu'on prend ?

— Pour moi, comme d'habitude.

Rosset mit deux pfennigs dans le distributeur et obtint deux biberons en carton plastifié de véritable Ricard-Cola, fabriqué par Dupont de Nemours, à Denver (Etat du Colorado).

— Tu te souviens du Pernod 45 ?

— Tais-toi, tu vas me faire pleurer. Comment es-tu venu ce soir ?

— Mon fils m'a conduit avec son scooter aérostable; il me dépose sur la terrasse. Mais tu parles d'une circulation ! A cette heure les engins téléguidés des banlieusards créent de ces embouteillages ! Et la moitié ne respectent pas l'altitude qui leur est fixée.

— Ça n'a pas changé. Déjà, il y a trente ans, quand tu avais un 78 devant ou derrière toi, mieux valait ouvrir l'œil et remettre à plus tard les souvenirs attendris sur ton enfance. Moi je viens par le tube pneumatique. C'est commode : j'ai une bouche d'aspiration à côté de chez moi qui me rejette à Saint-Lazare. Cinq minutes de tube et 300 mètres à pied, mais j'ai toujours bien aimé la marche.

Jojo vida son godet avec une grimace, le goût lui rappelant vaguement l'infusion d'anis étoilé que sa grand'mère faisait alterner avec l'huile de ricin.

— C'est pas tout ça, ma vieille, mais j'aimerais rentrer de bonne heure. On attaque les choses sérieuses ? Pour la réunion de Bureau, j'ai un mot d'excuse de Duchnock. Un vrai gamin celui-là : 71 ans cette année, tu te rends compte ? Il a une séance d'entraînement à son club de bouling électronique, catégorie des juniors confirmés. Je me demande s'il aura l'âge de raison, un jour. Lucien, lui, ne viendra que si sa femme réussit son brevet de pilote d'autogyre à réaction : c'est elle qui l'amène. Ça m'étonnerait de le voir débarquer à cette heure-ci.

— Et Balandart ?

— C'est une autre histoire. Il avait des ennuis avec ses sinus et s'en fait poser d'autres en résine stratifiée. Quarante-huit heures de clinique : le temps que ça sèche.

— Alors, passe à l'ordre du jour.

— Il est plutôt mince. 1° le mois prochain, comme prévu, nous aurons une petite cérémonie pour fêter les trois centenaires adhérents de l'Amicale. Faut prévoir un petit goûter avec sandwiches au plancton et un choix de vitamines.

— Ça ne vaudra pas l'entrecôte Bercy.

— Ne parle pas des absents. Deuxièmement : je propose une adresse de remerciements aux généreux bienfaiteurs de notre maison de repos.

— Je vote pour.

— Troisièmement : les mandats recouvrement rentrent de façon normale.

— Aucune erreur ?

— Si... Quelques-unes.

— Ça ne me surprend pas, avec leur manie de remplacer les postiers par des machines électroniques. Tu reçois un pli une demi-heure après son départ de Saragosse, mais il était destiné à ton voisin. Jadis, un cerveau pensant devant un paquet de lettres et c'était trié; crois-moi : du vrai cousu main.

— D'accord. Quatrièmement : le bulletin, autrement dit la pierre d'achoppement, le bât qui blesse, la Roche tarpéienne, une symphonie de Charybde et Scylla et le prélude à la catastrophe. Tu demandes quelques lignes à un gars. En général il n'est pas contrariant. « Entendu », qu'il dit, et tu dors sur tes deux oreilles. Quand on imprime le bulletin, il te reste la possibilité de laisser les pages en blanc, avec, en travers et en grosses lettres : « Article d'Un Tel ». Je ne peux tout de même pas tout faire tout seul.

— As-tu contacté Bébert ?

(*Voir la suite page* 4)

NARREZ VOS EXPLOITS

Messieurs,

Mon père étant pris dans l'engrenage de la vie moderne, c'est-à-dire dévoré par le travail, j'ai voulu donner un exemple de solidarité familiale; tant pis pour vous : vous subirez ma prose.

D'abord, je vous dis tout de suite que ma mère a encore été étonnée de ce que je veuille cette année assister au banquet pour entendre à nouveau des histoires que je connais... presque depuis ma naissance.

Mais non, je ne les connais pas toutes, Gilbert Rosset *m'a appris cette année comment on peut faire des échanges inattendus et comment, avec quelques tablettes de chocolat, on peut avoir suffisamment de vin, d'apéritifs et de liqueurs pour faire oublier la captivité à toute une bande de camarades.*

J'ai aussi été surprise d'entendre un monsieur, à l'aspect très respectable, raconter comment il jouait les femmes fatales dans vos spectacles (je crois que ce monsieur s'appelait Pompon), et tout ceci sous l'œil indulgent de sa femme et d'un autre monsieur qui expliqua ensuite comment se faire « porter malade » avec un grain de Vals (quand on se frotte l'œil avec).

Vraiment, vous nous réservez beaucoup de surprises encore !

A ce sujet, un cordonnier normand parlait de cet alambic perfectionné qu'il avait fabriqué lui-même; mais, ne pourrait-il pas nous donner de conseils ? Et MM. Schwartz *et* Moulé *qui étaient si calés pour voler indifféremment pièces de tissus ou volailles ? Ils avaient pourtant l'air bien honnêtes !*

J'en ai tellement appris que je n'ose pas aller voir ce film qui parle de vous (« Le Caporal épinglé »), parce que j'ai peur d'être déçue par des images précises. Je crains que mon imagination soit plus riche que la réalité.

Mais mes 15 ans ont été émerveillés par l'amitié qui vous unit, et surtout par l'enthousiasme que vous marquez à évoquer les années qui semblent avoir été pour vous les meilleures de l'existence (ne répondez pas : nous avons peur de la réponse). Mais, s'il en était ainsi, je pense qu'il y aurait beaucoup de volontaires à la prochaine guerre ? Non, je crois seulement qu'il faut s'en prendre à l'homme et à son inconstance !

Mais l'inconstance de l'homme est ici chose justifiable : en effet, vous avez souffert et maintenant vous êtes heureux (vous êtes heureux, n'est-ce pas ?). La réaction des forces de l'âme et du bonheur contre la souffrance d'alors est peut-être la seule explication possible à ce phénomène ! à ces souvenirs joyeux.

C'est pourquoi, quoi qu'il en soit, nous nous réjouissons de vos exploits, nous aimons pouvoir rire de vos facéties et avoir la larme à l'œil au souvenir de vos vieux copains que nous n'avons pas connus.

Et nous vous disons, chers papas : « Parlez, narrez vos exploits et vos joies, encore et toujours, car l'amitié, l'affection et l'amour, lorsqu'ils sont vrais, ne lassent jamais ».

Dominique Duval.

FP RES 403

L'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS

Le Club des Lionceaux

Devant remettre les copies de ce journal très rapidement à notre imprimeur, je n'ai pas le temps matériel de vous parler de ce qu'est ce nouveau Club des Lionceaux. Je le ferai en détail dans les prochains journaux d'Amicales.

Sachez tout de même qu'il est formé par les enfants de tous les membres de nos Amicales, en un mot les jeunes pouvant assurer la « relève » et ceux qui aiment l'ambiance de notre milieu, admirent nos œuvres, notre amitié, et veulent mieux se connaître.

Pour l'instant nous en sommes encore à la période des « recherches »; cependant à Paris les orphelins de l'Amicale des III se réunissent régulièrement tous les mercredis, à la Chaussée-d'Antin, vers 19 heures — vous pouvez déjà prendre contact avec eux, car le Club des Lionceaux fonctionnera pour les jeunes sans distinction de Stalags du papa —; responsable : *Paul Chesnais.*

A LYON, le Club est formé déjà normalement et groupe tous les enfants des amicalistes du Groupement des Amicales de Camps de la Région lyonnaise : responsable principal : *Jacky Poizat;* siège : 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1er).

A NICE, le Club n'est qu'en formation : responsable : *Martine Brunet,* 35, rue du Maréchal-Joffre, à Nice.

Je crois qu'il serait intéressant pour nos jeunes, futurs Lionceaux, de connaître déjà certaines activités, c'est pourquoi je vous donne un petit aperçu de ceux de Lyon et de Nice. Chaque mois notre journal vous tiendra au courant de tout ce qui est fait au sein de ce jeune Club, bien sympathique, gai et indépendant...

LYON

Mai-juin ont prouvé, s'il eût été nécessaire, la vitalité et le dynamisme du Club. Bien qu'il apparaisse difficile, après ces quatre mois d'existence, de tirer des conclusions, je pense que l'avenir se présente sous les meilleurs auspices. Nous aurons encore bien des difficultés à surmonter, mais n'est-ce pas avec celles-là que nous forgerons notre amitié ? Il nous faut être très unis, tous dévoués à la même cause et former une véritable équipe, conditions essentielles sans lesquelles nous ne pourrons progresser.

Bernadette relatera, je crois, la sortie que nous fîmes le 1er mai à Chalamont. Je dirai simplement que l'ambiance qui régna fut tout aussi magnifique que le temps et nous revinrent... à défaut de muguet, avec une provision d'air pur et de soleil.

Le 3 juin, l'Amicale des III organisait sa sortie annuelle et avait bien voulu accepter notre participation. Aussi l'animation autour de deux cars est-elle grande ce jour-là, à l'heure du départ, place de la Comédie. Nous sommes 25 environ, avec la joie d'accueillir de nouveaux amis : Henri César *et ces demoiselles* Termoz.

La première étape nous conduit à travers la belle et riante vallée de l'Azergues, pour arriver à Lamure. Une halte permet à la meute d'assouvir et sa faim et sa soif. Mais il nous faut repartir... en direction du troisième fleuve. Une brève visite au caveau de Brouilly où nous dégustons un excellent cru, et nous arrivons à Avenas pour le déjeuner. Le restaurant n'est pas très vaste, mais tout finit par s'arranger. Les jeunes sont relégués dans la salle du rez-de-chaussée et... les moins jeunes au 1er étage. Ainsi est respectée la hiérarchie. Chacun savoure le repas qui est servi, lorsque, soudain, quelques agitateurs décident de porter le trouble à l'étage supérieur. L'idée devient commune; tel un raz-de-marée, nous nous abattons sur les pauvres convives que nous bombardons de petites boules multicolores. La confusion est extrême, l'adversaire réagit, mais trop tard, les assaillants se sont déjà enfuis. Ah cette jeunesse.

Le repas se termine sans autre incident et, après une promenade pédestre pour faciliter la digestion, nous rejoignons les cars. Le voyage se poursuit par le col de Crie, les Dépôts, et nous voici à Beaujeu. Là, une visite au Temple de Bacchus s'impose. La dégustation se prolonge dans un magnifique caveau où une lumière savamment tamisée met en relief son décor rustique. Avec regret nous quittons ce havre de fraîcheur consacré entièrement au culte de la vigne et nous reprenons le chemin du retour.

Belleville... Villefranche... Lyon. Cette belle sortie d'amitié qui laissera à chacun, je crois, un attachant souvenir, s'achève, et tous nos remerciements iront vers M. Poizat *et à l'Amicale des III, qui nous ont donné la possibilité et la joie d'y participer.*

Très rapidement je parlerai du rallye automobile organisé le dimanche 24 juin par le Groupement des Amicales de Camps de la Région lyonnaise, en collaboration avec l'Association Départementale des Combattants Prisonniers de Guerre. Ce rallye-surprise a remporté un très grand succès, succès dû à la qualité de l'organisation et au nombre de participants. Cinq voitures du Club, emportant une vingtaine d'entre nous, prirent le départ à Brignais. Le parcours, scindé en cinq étapes, comportait de nombreuses difficultés et l'on vit bien des concurrents faire appel aux indigènes de pays traversés. L'un des équipages même s'enhardit jusqu'à aller solliciter l'aide spirituelle d'un brave curé, au sujet d'un saint qui sentait le roussi (Saint-Laurent-d'Agny était le village en question).

L'honneur des Lionceaux fut cependant bien défendu puisque, parmi les dix premiers, on notait :

5e : Marc Chaudet;
9e : Jean-Paul Chaudet,

tandis que pour le gymkhana le Club se taillait la part du lion avec :

5e : Yves Trouillet;
8e : Marc Chaudet;
10e : Jacky Poizat.

Je n'achèverai pas ce bref compte rendu sans souhaiter à chacun d'excellentes vacances, et je n'oublie pas, dans mes vœux, nos amis de la capitale, niçois et autres.

A tous je donne rendez-vous le samedi 15 septembre, lieu et heure habituels, pour la reprise des activités. Roger GAILLARD.

NICE

ALLO ! ICI B. B. C.
B comme Brunet Martine
B comme Bisson Bernard
C comme Chesnais Paul

Les Parisiens sont arrivés. Paul et Bernard débarquèrent de leur Dauphine beige, un peu fatigués; après s'être signalés près de Martine, ils sont partis à Roquebrune-Cap-Martin prendre possession de leur tente de camping de l'E. D.F.

Dès le lendemain samedi, rencontre chez Brunet, *discussions et projets. Martine n'est pas la dernière à mener la barque, n'est-ce pas Messieurs ?*

Dimanche 3, réunion de l'U.N. A.C. (relation de cette réunion faite par ailleurs).

Ces jeunes gens ont profité au maximum de leur séjour. Ils ont sillonné les routes des Alpes-Maritimes et quelques-unes du Var, ayant à leurs côtés Martine qui avait pris 15 jours de congé. Je vous rappellerai les principales sorties :

Le 10 : bataille de fleurs à Vintimille (par le train), retour un peu perturbé à cause de la grève. Enfin, un car venant de Milan sauve nos voyageurs.

Lundi de Pentecôte : bon déjeuner à Colomars chez le camarade Gastaud, *P.G. évadé. La journée se termina par le chemin des écoliers en passant par l'arrière-pays niçois : Aspremont, La Roquette-sur-Var, Levens, Gattières, Vence, Saint-Paul.* Brunet *et Mme étaient de la partie. Dans la semaine, voyage à Saint-Raphaël, pèlerinage pour Paul au camping où il vint passer ses vacances l'an passé.*

Un autre jour, accompagné de camarades de camp, ils attaquèrent la montagne : Valberg par les gorges de Cians et retour par les gorges de Daluis. Journée terminée par un apéritif à l'aérodrome de Nice.

Samedi 16 : visite des gorges du Loup qui n'a pu être effectuée en entier, ces messieurs s'octroyant une petite heure de retard au rendez-vous. Notre cher camarade Migliarini *et son épouse nous attendaient. Repas du tonnerre, arrosé d'un bon petit vin. Merci, Marius, merci, Mme Migliarini, car cette belle réunion était un peu une pendaison de crémaillère. Naturellement, nous en avons profité pour visiter les copains du coin. Nous avons vu* Cudennec *et sa toujours aimable et gentille femme.* Hughes *était là avec sa femme qui a toujours un moral à toute épreuve. Elle va beaucoup mieux. Nous quitterons Grasse après être passés chez* de Gouvello, *dans sa pension où Martine projette de faire une sortie des jeunes. Nous terminions par Cannes où nous avons vu l'ami* Georges Raban, *sa femme et ses deux fils. L'aîné est devenu un grand jeune homme blond que nous avions du mal à reconnaître. Georges est bien rétabli et a repris son travail à l'atelier. Pour terminer, le trio se rendit, avec deux camarades de camp, passer la soirée au bal du Palais de la Méditerranée.*

Le 17, grand jour : les campeurs recevaient la famille BRUNET *sous la tente. Bernard fit le taxi de Nice à Roquebrune, mais, hélas, Paul n'était pas là pour recevoir ses invités. Il paraît qu'un certain poulet n'était pas cuit; je pense plutôt qu'il n'était pas encore plumé ! Félicitations aux cuisiniers, qui furent aidés par Martine et Mme Brunet. Fête des Pères dont je me souviendrai. L'après-midi, bain à Menton et retour à Nice vers 20 heures.*

Le 20, nos trois jeunes assistaient au défilé (de plus de trois heures) à l'occasion de la Convention du « Lions Club ». Et l'après-midi, à la Chapelle de Matisse, à Vence, à Saint-Jeannet, au haut de Cagnes, pour plonger à La Bocca.

Le 22, en voiture cette fois, visite en Italie de San-Rémo, Impéria et Vintimille.

Après des alternatives de journées de repos et de promenades, nos trois jeunes n'ont pas oublié notre petit Alain ni l'ami Baptiste, non plus que Dumoulin, notre président des Alpes-Maritimes.

Il serait trop long de tout vous raconter, mais, croyez-moi, les vacances ont été bien remplies, et papa et maman Brunet *ont été heureux de recevoir nos jeunes le plus souvent possible. Deux jours avant leur départ,* Monteux *les emmena dîner à la maison où Mme Monteux leur fit apprécier ses bons petits plats.*

Activités inter...

Chevalier de la...

Il n'est pas dans nos habitudes, les uns et les autres, de rechercher les honneurs, mais de maintenir dans la sincérité et la simplicité une camaraderie qui jusqu'à ce jour nous a permis de réaliser sur le plan social une œuvre magnifique.

Toutefois, dans le cas présent, s'il en est un particulièrement digne de la distinction dont il vient d'être l'objet, c'est bien notre Président et Ami Marcel SIMONNEAU, lequel depuis 17 années se dévoue sans compter, et ce malgré un travail professionnel très absorbant, afin que notre Amicale

Nos enfants ont passé...

C'est le 8 juillet dernier que 60 enfants de l'U.N.A.C. sont partis en vacances dans la Sarthe.

Après avoir été rassemblés la veille au cours d'un repas fraternel dans la salle Julien-Toucane, ils furent hébergés par des camarades des Amicales respectives.

Accompagnés dans le train par des camarades de Paris, ils furent accueillis à bras ouverts au Mans par nos fidèles : Mme et Alfred Perrault, Mme et Jouin et leur fils, Beaupied et le grand responsable dans la Sarthe des Placements Familiaux, le dévoué et dynamique Maubert.

Les enfants furent conduits en car chez chacun des hébergeurs, la plupart retrouvant les enfants des années passées. Instants toujours merveilleux pour les grands et les petits, le moment joyeux de se retrouver.

Mais tout passe, et en ce jour du 1er septembre c'est, hélas ! le retour. Nous accueillons nos enfants à la gare du Maine et nous constatons tout de suite que ces belles semaines passées dans la Sarthe leur ont été plus que salutaires, mais, une fois de plus, comme ils étaient chargés !!! plus qu'au départ, bien sûr, et une fois de plus aussi nous avons vu qu'ils ramenaient leurs petits copains de vacances ou leurs futurs amis chez eux, leur rappelant par la suite ces belles vacances : chats, tourterelles, pigeons, etc., qui avaient certes plus chaud et plus soif qu'eux...

Ce sont encore nos braves camarades du Mans qui nous les ramenaient : Jouin et Mme, Perrault, Maubert, Gasneray...

Les enfants se rendirent au Club du Bouthéon par le métro, dirigés par les Lionceaux des III, Jouin et Mercier, des

"CAMARADE CURÉ"
PRIX ERCKMANN-CHATRIAN

Chacun retrouvera sa propre vie dans l'odyssée de « Camarade Curé » derrière les barbelés.

Emouvant comme un grand roman, ce livre passionne le lecteur et le fait passer du rire aux larmes. C'est un livre profondément humain.

Envoi franco domicile contre un versement de 10,50 NF à l'Amicale du Stalag V A/V C, C.C.P. Paris 3610-79

HOTEL EGRAZ
Saint-Germain-de-Joux (Ain)
De père en fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève)
Séjour idéal pour villégiature et grand repos
80 chambres avec confort
Cuisine familiale
Pension complète, taxes et service compris : de 18 à 22 NF
Le village aux 32 promenades fléchées et numérotées
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex-VI C
Délégué du Touring-Club de France
vous réserve le meilleur accueil

Le Groupement Economique d'Achats

dont vous êtes en possession d'un carnet d'achats, est heureux de vous rappeler qu'il vient d'ouvrir, en collaboration avec ses principaux Fournisseurs, un Grand Magasin « SUPER-MARCHÉ » au 6, rue Martel, Paris (10e).

Dans cet ensemble commercial, géré par des spécialistes de magasins de 1er ordre de la Capitale, vous aurez en outre le gros avantage de profiter de services d'un personnel compétent, ayant fait ses preuves, de la garantie intégrale gratuite et service après vente à domicile.

Pour bénéficier des avantages de ce SUPER-MARCHÉ (ÉCONOMIES RÉELLES A QUALITÉ ÉGALE de 15 à 60 %), notre Clientèle devra se munir de son carnet d'achats.

Nos rayons « SUPER-MARCHÉ », installés au 6, rue Martel, sont les suivants :

— ALIMENTATION,
— APPAREILS MÉNAGERS ÉLECTRIQUES
— APPAREILS DE CHAUFFAGE
— CHAUSSURES (Hommes, Dames, Enfants)
— CHEMISERIE, SOUS-VÊTEMENTS
— COUVERTURES, COUVRE-PIEDS
— LINGE DE MAISON, LITERIE
— MACHINES A COUDRE
— MEUBLES (Galerie d'exposition)
— PHOTO-CINÉMA (Appareils et Accessoires)
— RADIO-TÉLÉVISION
— RIDEAUX, PANNEAUX, VOILAGES
— TAPIS, MOQUETTES
— VÊTEMENTS (Hommes, Dames, Enfants)
— VÊTEMENTS DE TRAVAIL

« SUPER-MARCHÉ PARADIS MARTEL », 6, rue Martel, Paris (10e).
— Téléphone : PROvence 88-27 (lignes groupées).
— Métro : GARE DE L'EST-VERDUN, CHATEAU-D'EAU.
— Magasins ouverts tous les jours de 9 h.30 à 19 h. Fermés dimanche et lundi matin.

Ceux qui ne seraient pas en possession du carnet d'achats peuvent l'obtenir en retournant au G.E.A., 4, rue Martel, Paris (10e), le bon ci-dessous précisément rempli, accompagné d'un timbre-poste pour frais d'envoi.

BON. — Veuillez m'adresser GRATUITEMENT, sans engagement de ma part et par retour, un CARNET D'ACHATS, accompagné de votre dernier journal.

NOM : ..... Profession : .....

Adresse : .....

E.M.S.

CHAMPAGNE
J. POGNOT
CORMOYEUX, près EPERNAY (Marne)
sera heureux de vous offrir sa documentation sur simple demande de votre part
Correspondance : Champagne J. POGNOT, Cormoyeux, par Hautvillers (Marne).
Faites confiance à un ami, ancien P.G. des Stalags VII, Rawa-Ruska, II C

...départementales

Maintenant nous attendons la visite prochaine des Lyonnais, en août je crois, et, après, ce sera la Nuit des III. Maurice BRUNET.

■

Que ceux que cette belle initiative intéresse s'adressent directement aux responsables. Bonne chance, jeunes amis... nous comptons sur vous. Merci.

Marcel Simonneau.

ALPES-MARITIMES

24 *juin.* — Sortie à ESTENG. — Près de 200 personnes participaient à cette belle sortie organisée par l'A.C.P.G. des Alpes-Maritimes, dans la vallée du Haut-Var, avec comme but le haut village d'Esteng et ses réalisations P.G.

Les buts de cette sortie étaient de présenter aux cadres P.G. les projets des nouvelles réalisations sociales, soit la transformation de la colonie de vacances et l'installation d'un hôtel-refuge à Esteng.

Le départ eut lieu à 7 heures de Nice, trois cars et des dizaines de voitures qui faisaient un premier arrêt au vert village de St-Martin-Entrannes, où notre dévoué *Donadey* nous recevait en tant que membre du Comité directeur de l'A.C.P.G. et au nom de la population de St-Martin, son fief natal.

Après nous avoir offert un apéritif sur la placette dominée par les aériennes aiguilles de Pelens, il nous dirigea au monument aux morts où *Pinotti*, président de la section de Nice de l'A.C.P.G., et *Donadey* déposaient une gerbe.

Ce fut ensuite, au fond de la vallée, l'arrêt à Entrannes, autre charmant village où *Tabaraud*, président départemental de l'A.C.P.G., et *Pinotti* déposaient une gerbe au petit monument érigé en haut du village.

A 10 h. 45, nous étions en vue du beau hameau d'Esteng, qui étage ses quelques fermes, chalets et refuges à 1.800 mètres d'altitude. Nous allions aussitôt visiter les vastes bâtiments que seront le refuge-hôtel, sous la conduite de *Pinotti, Donadey,* etc.

On put admirer aussi ce que seront en 1963 ces locaux qui pourront accueillir les P.G. : salles d'eau, vastes pièces, dortoirs et chambres particulières, et le grand balcon circulaire qui englobe toute la vallée.

Ce fut ensuite la réunion dans la vaste salle du rez-de-chaussée, où *Pinotti*, président de la section de Nice de l'A.C.P.G., détailla ce qu'avait été cette bâtisse des Ponts et Chaussées au Club Alpin Français et ce que les P. G. comptaient en faire. *Tabaraud*, président départemental, salua les membres des organisations P.G. présentes, et souligna la présence à ses côtés, au nom de l'entente P.G., de : *Guidi* pour l'U.N.E.G., *Monteux* et *Brunet*, pour l'U.N.A. C. A son tour, *Guidi*, président départemental de l'U.N.E.G., souligna combien il était touché par ces œuvres P.G. Puis *Monteux*, au nom de l'U.N.A.C., rappela ce qu'étaient ces œuvres et se réjouit de ce que le Comité d'entente soit représenté, en excusant *Dumoulin* pour l'A.C.C.A.P. Il cita la présence des délégués de l'U.N.E.G. et de l'U.N.A.C. aux côtés de l'A.C.P.G., et il souligna que les différentes associations allaient associer à ces œuvres ouvertes à tous les P.G. sans distinction.

Puis un apéritif fut offert par *Hector Antoniasis*, patron du Relais de la Cayolle, à Esteng et ex-P.G. A midi, un banquet amical nous réunissait au Relais de la Cayolle. A la table d'honneur, les présidents de l'A.C.P.G., *Tabaraud* et *Pinotti*, et Madame, *Guidi* pour l'U.N.E.G., *Monteux*, Gisèle Monteux et *Brunet*, pour l'U.N.A.C., ainsi que les membres du Bureau de l'A.C.P.G. : *Centurioni, Breil, Plougonven* et *Donadey*, de l'A.C.P.G. et de l'U.N. A.C., etc.

Dans l'après-midi eut lieu la visite de la colonie de vacances des enfants, où furent étudiés plans et divers aménagements envisagés afin d'en doubler la capacité, et en faire, été comme hiver, une colonie modèle. Projet qui fut adopté dans l'enthousiasme.

En fin de journée, *Pinotti* invitait quelques camarades à visiter son chalet, au pied des cols de la Cayolle et de Sanguinières.

Ainsi, *Brunet, Plougonven, Alquier*, Gisèle Monteux, *Monteux*, se retrouvaient à l'apéritif au chalet où l'on trinqua à l'entente P.G.

Et ce fut, après un court orage, le retour dans la vallée.

NOUVELLES : du sana du petit-Arbois, à Aix-en-Provence. — Notre ami *Genevey*, des VI, nous tient au courant de son état, après diverses opérations et de sa lutte pour obtenir une pension décente.

Du Sana du Clergé, à Thorenc. — Notre ami, le R.P. *Le Bourhis*, nous annonce qu'il va aller subir une intervention pulmonaire à l'hôpital Saint-Joseph, à Marseille.

Nos meilleurs vœux.

...Légion d'honneur

soit une grande et belle famille, tout en assumant également la fonction de Secrétaire général de l'U. N.A.C.

A l'occasion de cette nomination, je crois devoir, mon cher Marcel, être l'interprète de tous en t'adressant nos plus sincères et chaleureuses félicitations, tout en souhaitant être à même de nous consacrer encore durant de nombreuses années à cette œuvre qui nous est si chère.

Henri Michel,
Secrétaire général
de l'Amicale Nle des III,
Trésorier du Club
du Bouthéon.

...de bonnes vacances

XII, ainsi que les mamans présentes. Les valises étaient entassées dans des taxis et tout le monde se retrouva à la Chaussée d'Antin pour un repas simple mais sympathique, joyeux et... réconfortant.

A vous, mes chers enfants, bonne reprise, bonne réussite dans vos études, bon courage, bonne volonté, restez sages... et ne perdez pas les bons kilogs que vous avez pris dans la Sarthe.

A vous, chers Camarades du Mans, merci de votre dévouement, à vous tous bien entendu, mais en particulier à notre dévoué Maubert et à notre Alfred Perrault. C'est grâce à vous que l'U.N.A.C. peut envoyer chaque année ses enfants passer deux bons mois de vacances dans d'excellentes conditions et à tous points de vue.

Merci aussi à nos amis Chauvière, d'Ecommoy, et Thiaudet, de Jupilles, qui veillent jalousement pour que nos enfants soient « bien » et « heureux », et enfin toute notre reconnaissance aux hébergeurs qui sont si gentils, chaque année, en choyant avec tant d'amour nos jeunes enfants, c'est aussi grâce à vous que nos enfants connaissent de si belles vacances; merci, merci de tout cœur.

Et maintenant, attendons les prochaines vacances... et tous au travail, grands et petits.

Marcel Simonneau.

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES :

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D, III.
Premier vendredi de chaque mois : XII.
Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

6 octobre 1962 : IV A, réunion et repas à partir de 18 heures.
7 octobre 1962 : VII A, banquet et sauterie.
14 octobre : à 13 heures, banquet des XII.
20 octobre : assemblée générale des XVIII à 15 heures.
3 et 4 novembre : journées nationales des III.
18 novembre : à 15 heures, sauterie du XVII A.
2 décembre : arbre de Noël des XII.
9 décembre : à 10 heures, assemblée générale de l'oflag XVIII A.
9 décembre : à 15 heures, arbre de Noël du XVII B.

AIDONS-NOUS

La veuve du commandant *Frappe* (ex-Oflag II D), décédé le 8 mai 1962, à Villefranche-sur-Mer, devant quitter son logement militaire de la citadelle de Villefranche-sur-Mer, recherche :

Logement de 3 pièces et cuisine, à Nice (si possible), soit en meublé ou location, soit à acheter, avec facilités de paiement (neuf ou ancien).

Mme Vve Frappe recherche d'autre part (ayant deux enfants), emploi, de préférence de sténodactylo.

Pour toute réponse, indications à ces demandes, aviser : François Colmas (responsable social de l'Amicale des Oflags II), 24, rue Smolett, à Nice.

CONSTITUTION DE DOSSIERS

en vue de l'attribution de la Croix de Combattant volontaire de la guerre 1939-1945

Le décret n° 62-558 du 8 mai 1962 (« J.O. » du 12 mai 1962, page 4710) a prorogé conditionnellement, jusqu'au 31 décembre 1962, le délai ouvert par l'article 6 du décret n° 55-1515 du 19 novembre 1955, pour la présentation des candidatures à la Croix du Combattant volontaire de la guerre 1939-1945, instituée par la loi n° 53-69 du 4 février 1953, délai qui était expiré depuis le 25 novembre 1960.

Ainsi que le précise l'article 1er du décret du 8 mai 1962, pour bénéficier de cette prorogation de délai les postulants doivent obligatoirement avoir déposé avant le 25 novembre 1960, *terme de rigueur, une demande en vue de la reconnaissance des titres ou de l'un des titres authentifiant leur qualité soit de « combattant », soit d' « engagé volontaire », et n'avoir obtenu ce titre* qu'après cette dernière date. *De même, le fait que des formations n'ont été reconnues « unités combattantes » qu'après le 25 novembre 1960 permet à ceux qui ont appartenu à ces formations, dans les conditions de dates et de durée exigées, de se prévaloir de cette nouvelle mesure.*

*L'instruction du 18 mai 1962, dont vous trouverez ci-dessous copie, qui fixe les modalités d'application de ce décret, précise que les demandes présentées doivent être établies et déposées auprès de l'*autorité militaire, *accompagnées de pièces justificatives, et notamment, pour les candidats se recommandant de l'article 1er du dit décret, d'une attestation constatant la date de dépôt de leur demande de carte soit de « Combattant volontaire de la Résistance », soit de « Combattant » de la guerre,* 1939-1945.

A cet effet, elle comporte en annexe un modèle qui devra être scrupuleusement respecté.

Il vous appartiendra, en conséquence, de délivrer aux personnes qui en feront la demande une attestation conforme à ce modèle, laquelle devra préciser les dates de dépôt de la demande et de délivrance de la carte dont il s'agit, et de rappeler aux intéressés que leur dossier devra être déposé, au plus tard le 31 décembre 1962, *auprès de l'autorité militaire dont ils dépendent.*

Bien entendu, dans l'hypothèse où le demandeur n'a pas encore obtenu la carte de « Combattant volontaire de la Résistance » ou celle du « Combattant », à la date à laquelle l'attestation est établie, il y a lieu de préciser qu'aucune décision n'est intervenue à ladite date sur le dossier en cours d'instruction. Dans ces cas, il y a lieu de hâter, dans toute la mesure du possible, l'examen des affaires.

Il convient de donner à ces dispositions la plus large publicité, afin de permettre à tous ceux qui en sont les bénéficiaires de faire leur demande en temps voulu.

P.S. — *Les candidats devront obligatoirement inclure dans leur dossier une attestation constatant la date de dépôt de leur demande de carte soit de déporté résistant, soit de combattant volontaire de la Résistance, soit enfin de la carte de combattant de la guerre* 1939-1945 *ou document en tenant lieu.*

L'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS

L'attestation susvisée sera délivrée aux intéressés par le service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Elle sera uniformément libellée comme suit :

« Je soussigné (nom, prénoms et qualité), certifie que M. ou Mme (nom, prénoms, date et lieu de naisance), a obtenu, après le 25 *novembre* 1960, *la carte de combattant volontaire de la Résistance, la carte du combattant de la guerre* 1939-1945, *ou le document en tenant lieu, sur sa demande reçue et enregistrée dans mes services le... (date en toutes lettres).*

« Fait à ———, le ——— 196 ».

Les titulaires de la carte de déporté résistant devront réclamer une attestation similaire à la Direction interdépartementale des anciens combattants et victimes de guerre.

La date de publication au « Bulletin Officiel du Ministère des Armées » de la liste des unités homologuées combattantes témoignera de la recevabilité des demandes présentées en vertu des dispositions de l'article 2 du décret du 8 mai 1962.

Fait à Paris, le 18 mai 1962.

Le Ministre des Armées,
Pierre MESSMER.
Le Ministre
des Anciens Combattants
et victimes de guerre,
Raymond TRIBOULET.

(Extrait du « J.O. » des lundi 4 et mardi 5 juin 1962, p. 5386.)

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT André, Moustiers-Ste-Marie.
ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.
AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.
BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Vellène, Marseille.
CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.
CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.
CREUSE : Roger CROCICCHIA, 7 bis, boulevard Emile-Zola, Guéret.
EURE : F. BOURNISIEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.
GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despaux, Bordeaux.
HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 8, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
LOIRET : René LEPOITTEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.
HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.
MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.
ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.
RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.
RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1er).
SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.
SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis, avenue Galliani, Mont-St-Aignan.
SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.
DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne (également et provisoirement délégué de la Charente-Maritime).
VAR (provisoirement) :
SANDRIN, rue Mireille, Bâtiment C, Le Mourillon, Toulon;
Raoul MARCIOT, 23, rue Baptistin-Paul, La Seyne.
Albert DAUPHIN, 20, rue Chevalier-Paul, Toulon.
VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.
VENDEE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron, La Roche-sur-Yon.
VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtellerault.
VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.
YONNE : Henri GENESY, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

■

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

Pour vos fêtes de famille
et vos réunions de P.G.
CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI
Ancien P.G.
MONTHELON (Marne)
Demandez prix et conditions

CHAMPAGNE
ABEL LAGACHE
ex-P.G.
Chavost, près Epernay
(Marne)

GEFANGS SANS FRITZ'S

I. — Un inconnu à ne pas oublier (Dr Weiner, chirurgien).
(« Le Lien » de janvier-février.)

II. — Le 5 mars 1945. (« Le Lien » de mai-juin.)

III. — Vers la Russie.

■

Nous voici donc partis en direction d'Arnswalde (l'ancien Oflag II D), il fait froid, les averses de pluie alternent avec les rafales de neige; nous suivons des routes secondaires, les grandes artères étant réservées au trafic de l'armée soviétique; ainsi, toute la journée, nous marchons, avec une demi-heure de pause toutes les deux heures. Enfin, vers 18 heures, notre petite troupe s'arrête à l'orée d'un bois; il y a là une grande maison, à peu près détruite, et seule la cuisine a conservé son toit; nous nous installons de notre mieux pour le casse-croûte du soir et pour la nuit où nous nous couchons par terre, les uns contre les autres. Dès l'aube, nous repartons dans une neige plus épaisse, mais la température est plus douce, et le soleil se lève pour la faire fondre et faciliter notre marche.

A midi nous arrivons à Arnswalde, qui nous paraît aussi détruit que Stargard; nous longeons un immense mur de façade, seul reste de tout un quartier brûlé, et nous avons l'impression à chaque pas qu'il suffirait d'un souffle de vent pour qu'il nous tombe dessus.

Enfin, nous arrivons au terrain de football où l'interprète nous informe qu'il constitue notre quartier général. Après installation dans les tribunes, un de nos gardiens appelle les quatre plus costauds d'entre nous et les emmène dans un pré voisin où un cheval paissait tranquillement. Un bruit sec, le revolver du Russe a abattu le cheval, et celui-ci nous fait comprendre que, si nous voulons manger, nous devons nous débrouiller avec ce cheval.

En fait, ce fut notre occupation de l'après-midi de ce 6 mars 45. Les uns coupent de la viande à même dans la masse, les autres cherchent du bois pour la cuisson, soit dans les décombres des maisons, soit dans un bois proche; mais partout nous trouvons de nombreux cadavres allemands en uniforme à demi décomposés — une corvée russe, les ramasse au fur et à mesure qu'ils sont signalés.

Le lendemain 7 mars, nous repartons vers le sud-est, avec toujours une demi-heure de pause toutes les deux heures. Le temps est froid, mais beau, et, avec l'entraînement, nous marchons mieux. Notre voiture avec deux chevaux nous précède toujours, nos sacs, musettes et divers bagages y sont entassés — n'oublions pas que nos gardiens russes nous ont alloué généreusement cette voiture dès le départ de Stargard, où nous les avons attendus en qualité de malades exempts de marche par les Allemands —, en plus, ce matin-là, sur notre voiture nous avons ajouté d'assez gros morceaux du cheval abattu la veille.

Une anecdote marque la matinée : En nous croisant, un officier russe remarque nos chevaux, s'arrête, et, après explication avec nos gardiens, échange son cheval fatigué pour le meilleur, tout au moins en apparence, des deux nôtres; trois cents mètres plus loin, son nouveau cheval s'écroule sous lui, et lui de courir après nous pour reprendre sa première haridelle; conséquence : nous n'avions plus qu'un cheval.

A midi, grande halte, dans une ferme déserte mais non détruite, et nous utilisons le bois coupé trouvé sur place, dans les diverses installations de chauffage, pour faire cuire toute notre viande. A 14 heures, nous reprenons la route pour arriver, trois heures plus tard, dans un joli petit village polonais intact, mais désert. Nos gardiens, au nombre de six plus un interprète, se réservent un pavillon et nous allouent deux maisons jumelles juste en face. Nous nous partageons 20 d'un côté, 21 de l'autre, et nous prenons possession de ces nouveaux locaux; tout y est en ordre, c'est tout juste si les draps ne sont pas dans ces lits que nous regardons avec des yeux qui n'en avaient vu de pareils depuis cinq ans. Nous dédoublons sommiers et matelas et, à quatre par grand lit et deux par divan, nous restons à trois pour coucher sur un immense tapis. Eh bien, c'est nous qui avons le mieux dormi, les autres n'étant plus habitués au moelleux des matelas ou sommiers — nous nous souviendrons longtemps de cette nuit.

Le lendemain, nous arrivons vers 11 h. 30 à Woldenberg où, après trois jours et demi, le premier ravitaillement russe nous est distribué : soupe, deux rondelles de saucisson, pain et pommes de terre; il était temps, car notre viande de cheval était finie et nos provisions personnelles avaient sérieusement diminué. L'interprète nous apprend que la marche est terminée, la voie ferrée étant réparée jusqu'ici. En effet, nous nous dirigeons vers la gare, et c'est avec une joie non dissimulée que nous transportons nos sacs et bagages dans les deux wagons plats à petites ridelles qui nous sont désignés. En somme, 41 Français et 7 Russes, nous étions 24 par wagon. Après quelques dizaines de minutes, une locomotive d'un vieux modèle est attelée à nos wagons, la vapeur fuse de toutes parts, mais enfin nous roulons; bientôt nous sommes aussi noirs que l'unique mécanicien et, après quelques escarbilles reçues dans les yeux, chacun a compris qu'il fallait se tourner vers l'arrière; nous sommes gais et croyons vraiment que la classe est proche. Avec le vent, le froid nous saisit peu à peu, et ce sont les Russes qui râlent le plus fort. Après 20 kms nous sommes à Driesen et, après une petite demi-heure d'arrêt, nous repartons, mais plus lentement; l'interprète russe explique qu'il a donné ordre à notre Polonais de chauffeur d'aller moins vite, parce que lui-même avait froid. Après quelque 50 kms environ, nous sommes garés sur une voie secondaire, il fait noir et nous sommes là pour la nuit. Le thermomètre doit marquer au-dessous de zéro et nous claquons tous des dents; nos gardiens prennent leur parti de ne pouvoir dormir et marchent de long et large pour se réchauffer; un à un nous descendons de nos wagons et, par groupes, nous les imitons — les Russes ne nous disent rien. Enhardis, à trois nous partons vers une lumière qui brille à quelques centaines de mètres. Ce n'était pas la gare, qui était démolie, mais un café en face et, contre chocollat (cette monnaie providentielle), nous rapportons une bouteille et demie d'un alcool d'un goût indéterminé. Faisant la part des choses, nous offrons la demi-bouteille à nos gardiens qui la vident en un clin d'œil. Quant à nous, chacun a droit à une bonne gorgée, le peu qui reste étant conservé pour des malades possibles.

Quel froid cette nuit-là — autre genre que la précédente, mais dont nous nous souviendrons autant.

Enfin, avant le lever du jour, notre locomotive revient avec cinq ou six autres wagons (récupérés sans doute), et nous repartons vers l'Est et arrivons en gare de Posen (aujourd'hui Poznan) vers 10 heures. « Départ à 15 heures », nous fixe l'interprète. En somme, cela nous fait cinq heures de réelle liberté depuis cinq ans. Avec mon ami Marcel Regner *nous voici en ville, détruite à peu près par moitié d'après ce que l'on en a vu; nous croisons des Russes, des Polonais, personne ne nous dit rien; nous décidons d'entrer dans un café qui nous paraît sympathique, nous y sommes reçus à bras ouverts et, pour les ressources de l'heure, c'est un bon repas qui nous est servi. Voyant l'heure passer, nous demandons le chemin de la gare, mais tous (la salle s'est remplie à la nouvelle de notre présence) voulaient nous retenir. Après hésitation, nous décidons de ne pas manquer le départ, car, en somme, notre destination finale était la libération par Odessa de tout un groupe et, deux Français perdus à Posen, qu'auraient-ils pu faire ? Enfin, nos sacs et valises étaient sur le quai, c'était notre fortune; de plus, notre groupe était compact depuis un mois et il ne m'appartenait pas, à moi, d'être le premier à le désunir. A la gare, tous étaient présents; nous racontons notre aventure... d'autres avaient eu sensiblement la même et étaient arrivés à notre même conclusion. Les dés étaient jetés, nous repartions vers l'Est.*

En fait, le départ n'eut lieu qu'à 17 heures et, cette fois, nous avions des wagons couverts 40 × 8. Avec ce nouveau confort, le froid de la nuit prochaine nous effrayait bien moins.

(à suivre)
Migault.

Réflexions sur "Le Lien" de Mai-Juin 1962

Les souvenirs de l'espoir, lors de la libération des P.G. en 1945, voilà sujet de contentement et de vigueur nouvelle de l'âme. Par contre, la jeunesse qui s'en va, le malade qui dépeint si simplement son mal, l'hommage à *Robert Tarin,* ne sont-ce pas tristes et pénibles choses qui devraient affaiblir le moral, voyant que l'âge arrive, que le temps, grand destructeur, coule, coule... sans arrêt, inexorable. Mais un article fait, en quelque sorte, le point de cet ensemble qui paraît si hétéroclite : « La bonté par le travail ». Et là est le vrai fondement de la société P.G. de la camaraderie des ex-gefangs.

C'est dans la misère et le dénuement des camps, des kommandos, que cette vraie amitié est née, s'est créée. Un malheur à la libération : chacun est retourné chez lui; qui du Nord, qui de Toulon, qui du Pays Basque, qui de Beauvais, qui de Tours, qui de St-Etienne, qui du Cotentin. Cinq années ont paru s'effacer, disparaître en un clin d'œil : la joie de retrouver son chez soi, sa famille, avec des enfants grandis, une femme moins jeune, des parents disparus, sans parler des quelques sombres drames ou rien, ou presque, n'a subsisté de l'ancien foyer pour reprendre et reformer ce « déformé » que chacun de nous était au retour.

Comptez, par souvenir, les égoïstes qui ne partageaient pas leurs vivres, etc., la main y suffit largement. Chacun, en son cœur, avait compris le grand mot de solidarité, et tous s'appliquèrent à venir en aide à chacun.

Cet élan de fraternité aurait pu disparaître ! Non, il est resté. Malgré l'isolement de beaucoup d'entre nous, malgré le travail, la vie qui nous a repris avec ses heurts.

Là est le réconfort qu'apporte « Le Lien ». Rarement, je crois, il n'a amené avec lui un tel message de courage.

Que l'esprit demeure !

Au milieu de tout cela, l'esprit dit français demeure, lui aussi, avec « la chasse aux mouches ».

Chassons-les encore, les mouches du coche, et tenons bon le flambeau de la fraternité.

A tous, salut et fraternité !

Un isolé : R. A.

Albert DUVAL
(Ex-Stalag II E)
Assureur Conseil
8 *bis*, rue d'Alsace-Lorraine
La Garenne-Colombes
(Seine)
Téléphone : Cha 14-59

A NOTER

Des camarades nous communiquent aimablement les noms d'anciens de nos Stalags, ce qui nous permet de joindre ceux-ci et de leur apprendre l'existence de notre Amicale. Nous les en remercions.

Parfois, le bulletin que nous leur faisons parvenir nous revient avec l'avis « Inconnu à cette adresse ». D'autres fois, il nous est retourné avec la mention « Décédé ». Il est évident que dans ce dernier cas notre envoi ne peut que raviver de douloureux souvenirs dans la famille du disparu. Aussi, pour éviter toute initiative malheureuse ou inopportune, nous demandons à nos adhérents de ne nous faire connaître que les noms de camarades avec lesquels ils sont restés en relations.

■

Si vous changez de domicile, n'oubliez pas de nous en faire part et de nous retourner la dernière bande du bulletin accompagnée de deux timbres à 0 NF 25. Le Bureau.

ANTICIPATION

(*Suite de la page* 1)

— Bébert ! Parlons-en, il ne tient pas en place. Il devait prendre sa retraite et le voilà parti à Tokyo pour vendre des maisons à fondations oléo-pneumatiques : aucune prise aux tremblements de terre paraît-il, ça se vend comme des petits pains. La bicoque s'agite de gauche à droite, un peu à la façon des deux chevaux d'après guerre, tu te souviens ? Pas besoin de mixer pour faire les cocktails ou battre les œufs en neige, et, le séisme terminé, l'édifice revient à la verticale.

— Et sa fille ?

— Sa fille ? T'en as connu beaucoup, des filles, qu'étaient pensionnaires de Stalag ?

— S'agit pas de cela : la fille de Bébert. Elle a déjà écrit pour le bulletin !

— Tu m'étonnes, ou tu veux me faire douter de ma mémoire. C'est pas beau, Gilbert, de faire ça à ton petit camarade.

— Il y a un moyen : compulser la collection des archives. On verra bien.

— Non mais, tu te rends compte du travail ?

— Oh, Jojo, à nous deux...

Tard dans la nuit (le dernier aérobus était passé depuis un moment), ils exhumèrent un numéro du « Lien » légèrement jauni et passablement grignoté par les termites, qui prouvait que Gilbert avait raison. C'est ainsi que la petite Duval, devenue entre temps la maman de cinq garçons (trois au lycée et deux à la maternelle), accepta le poste de rédactrice en chef du bulletin des Anciens du Werkreis II et de leurs descendants.

Pour le Bureau :
Paul Bonnier.

Philibert DUBOIS
(Ancien du II E)
Propriétaire Récoltant
de
Champagne
Champagne du Rédempteur
à Venteuil,
par Damery (Marne)
Conditions avantageuses pour les anciens du II D, II E et II C

ENTRE NOUS

André Durou, ex-homme de confiance du Kommando E 398 à Paetow, serait heureux d'avoir des nouvelles de tous les anciens de ce Kommando et de ceux de la Poste-Colis à Schwerin.

Lui écrire 30, rue Buscaillet, Le Bouscat (Gironde).

NOS PEINES

Nous avons la douleur de vous communiquer le décès de nos camarades :

C. Martin, d'Annois;
Clément Touzot, d'Entremont;
Edouard François, de Pithiviers;
Abel Goubeaux de Plélo (Côtes-du-Nord);
Germain Cappe, de Vauxère;
Lucien Bohn, du Kommando de Granzin.

Aux familles éprouvées de ces camarades, nous adressons nos plus sincères sentiments de condoléances.

Le gérant : Lucien RIVIERE

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

REGROUPONS-NOUS !

Nous demandons à nos adhérents de vouloir bien nous seconder dans nos efforts de regroupement.

Que chacun remplisse et nous retourne la liste ci-dessous d'adresses qu'il a sûrement conservées du temps où l'on se faisait des promesses... que l'on n'a pas toujours tenues !

Nous enverrons, de la part de l'auteur de cette liste, un numéro du « *Lien* » à chacune de ces adresses et, ainsi, peu à peu, nous reconstituerons notre grande famille que la dispersion n'a pas désunie.

Nous comptons sur vous, et d'avance, merci.

NOMS	PRENOMS	ADRESSES

AMICALE DE CAMP DES STALAGS II D-II E

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e) Tri. 78-44
Compte chèque postal :
Paris 5224-78
en spécifiant II D ou II E

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné .....
Nom ..... *Prénoms* .....
Date et lieu de naissance .....
Profession .....
Adresse .....
Situation de famille .....
après avoir pris connaissance des Statuts, déclare adhérer à l'Amicale de Camp des Stalags IID-IIE et souscrire à une cotisation de 5 NF.

Fait à ..... *le* .....
(*Signature*)

Détacher ce bulletin et nous l'adresser.
Membre actif 5 NF (cotisation minimum).
Membre honoraire 10 NF (cotisation minimum).